

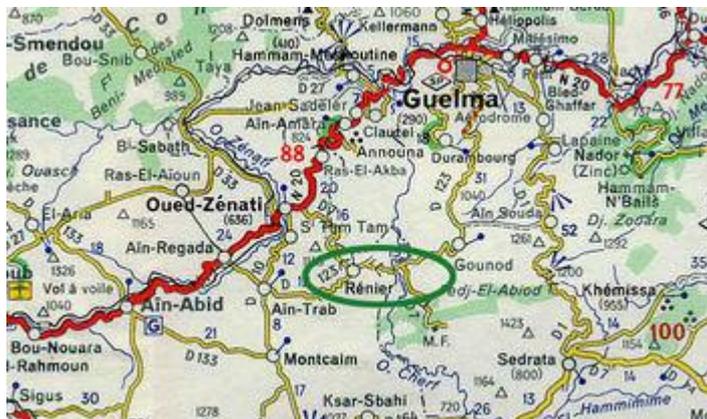
INFO 360

« **NON** au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ Le village de **RENIER** devenu **AÏN MAKHLOUF** à l'indépendance

Dans l'Est algérien et culminant à 838 mètres d'altitude **RENIER** est situé à 55 km au sud de la ville de **GUELMA**.



Histoire

Des ruines romaines très curieuses ont été mises à jour, ainsi que des gisements de phosphate.

Présence française 1830-1962

Le village de **RENIER** (canton d'Oued-ZENATI) portait à l'origine le nom de Smala-Ben-Mérad dans le département et l'arrondissement de Constantine.



[RENIER : La rue « d'en haut » photo empruntée au site <http://renier.pagesperso-orange.fr/>]

Son territoire était divisé en 52 concessions de lots de villages et de 30 lots de ferme d'une superficie unitaire de 60 à 75 hectares. Ces lots ont été vendus aux enchères à des Français originaires de Savoie qui connut une grande période d'émigration vers l'Algérie suite à la maladie de la vigne et à la crise horlogère.

Le premier octobre 1887 un décret transforma ce nom en celui de **RENIER**, pour perpétuer la mémoire de **RENIER Charles Alphonse** qui rappelle le souvenir de l'épigraphiste qui édita le premier recueil d'inscriptions romaines d'Algérie. Nous vous présentons cet illustre personnage :

Léon RENIER

Charles Alphonse Léon RENIER, est né à Charleville (Ardennes) le 2 mai 1809 et mort à Paris le 11 juin 1885. C'était un historien français, spécialiste d'épigraphie latine.



Arrivé à Paris en 1838, il collabore au *Dictionnaire encyclopédique de la France* de Le Bas, ce qui oriente sa carrière vers la philologie et l'archéologie. Élu membre de la Société des antiquaires de France en 1845, il fonde la même année la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne* et est chargé vers la même époque de diriger la nouvelle édition de l'*Encyclopédie moderne* de Courtin.

En 1847, il est nommé sous-bibliothécaire à la bibliothèque de la Sorbonne dont il deviendra conservateur-administrateur. **Chargé par l'Institut, en 1850-52, de recueillir les inscriptions romaines de l'Algérie**, il reçoit en outre du Comité historique la mission de recueillir celles de la Gaule et d'en préparer un corpus.

En 1856, il est élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il est nommé, en 1861, à la chaire d'épigraphie et d'antiquités romaines du Collège de France et, en 1864, à l'École pratique des Hautes-études (section de philologie). Il devient ensuite président honoraire de la section d'archéologie au Comité des travaux historiques, conservateur-administrateur de la bibliothèque de l'Université, président des sciences historiques et physiologiques à l'École des hautes études, membre de la Société des Antiquaires de France.

Il a dirigé la publication du 5^e volume des Catacombes de Rome et a **été un des premiers envoyés en Algérie pour y rassembler et étudier les inscriptions romaines**. Il a fait partie de la Commission de publication des Œuvres complètes de Bartolomeo Borghesi et a donné une édition classique de Théocrite et de plusieurs autres auteurs grecs, avec traduction.

Ouvrages

- avec Louis Perret, *Catacombes de Rome, architecture, peintures murales, lampes, vases, pierres précieuses gravées, instruments, objets divers...*, 1851-1855, Gide et J. Baudry (Paris),
- *Encyclopédie moderne*, Paris, 1847-1861,
- ***Mélanges d'épigraphie*, Paris, 1854,**
- *Recueil de diplômes militaires*, Imprimerie nationale, 1876,

Le village de RENIER a été érigé en commune de plein exercice par décret du 3 février 1896. Il est situé à 25 km d'OUED ZENATI, un chemin muletier plus direct permettait de réduire cette distance à 13 km.

Il avait été créé initialement par une famille alsacienne et plusieurs autres de la Haute Savoie, de l'Aveyron et de l'Ariège. Sa superficie est de 4 777 hectares en pays montagneux, sur une colline inclinée vers l'oued CHERF dont le cours inférieur formera le fleuve SEYBOUSE. Le climat est sain : Grêle au printemps, des gelées en hiver, et la pluviométrie est 400 à 600 mm par an.



[RENIER : Un hôtel de ville bien modeste]

Une population, de 4 118 habitants dont 242 français d'origine savoyarde, vivait dans le paisible village de RENIER. Quelques années plus tard en 1908 le nombre de ses habitants était de 4 248 habitants dont 242 européens.

On cultive principalement des céréales : blé, orge, avoine.

Cette stagnation du peuplement était imputable à des épidémies de choléra, aux défauts des maisonnettes mises à la disposition des nouveaux arrivés ainsi qu'à l'exiguïté des concessions.

Administration

Le conseil municipal se compose de 18 membres, dont :
le Maire Monsieur Albert AUGRAS et son adjoint Mr Emile LETUAL,
secrétaire de Mairie : Mr Joseph REBOURD,
L'école avec un couple d'instituteurs : Monsieur et Madame CÔTE,



Gardes-champêtres : MM PAUCHON, Ali BOU SMAIL, Bachir MERAD,

Curés successifs : L'abbé Larre, Abbé Séguy (1900), Abbé Saurin, Abbé Levret, Abbé Lauro, Abbé Nicolas, Abbé Pincos, Abbé Sfrizzo



Le service postal est assuré par le titulaire d'une recette distributrice.

Artisans et Commerçants en 1900:

- Boulangers : MM DUTRUEL et MOULINS,
- Epiciers : MM BECKOUCHE, DINGLY, Zidane HAMOUN, MOULINS,
- Cafetiers : MM DINGLY, DUTRUEL et MOULINS

Ce qu'on fait à RENIER ?

D'abord et surtout des travaux agricoles. Les organismes qui s'y rattachent sont :

- le syndicat local agricole affiliée à la C.G.A. : Président: Monsieur M.A. Regourd;
- La coopérative de S/ solage et défoncement;
- le foyer rural.

Agriculture et viticulture en 1900 :

Après de douloureux échecs consécutifs à l'obligation de laisser en jachère la moitié des surfaces labourables en ne semant chaque année qu'une dizaine d'hectares compte tenu des pâturages, les abandons furent particulièrement nombreux entraînant une stagnation, puis un abandon des concessions.

Malgré quelques tentatives infructueuses de création de vignobles, la région était surtout propice à la céréaliculture et à l'élevage, il eut un reflux de la population vers les villes.

Parmi les agriculteurs : MM Albert AUGRAS, FRAY, Jean MARCEL, famille DAVRIEUX

Une animation particulière règne le jour de marché à RENIER. La municipalité projette de refaire au cours de cette année les captages de sources et procéder à la réfection des conduites d'eau, un des grands problèmes algériens.

Le Maire demande que l'on vienne en aide aux communes rurales, sous peine de voir disparaître les faibles éléments européens qui les peuplent.

Telle est la vie au petit village de RENIER auquel il est bon de rappeler les noms des maires qui ont oeuvré pour le bien être de leurs administrés : Albert Augras, Versini, Joseph Calvat 1929-1946, Léopold Molliex, Hilaire Pra

Notons que la superficie du village avait progressé puisqu' il occupait un espace total de 16 559 ha.

Notons deux tremblements de terre rapprochés, puisque le premier se produisit en février 1937 et le second les 6 et 7 août 1947.

Le Monument aux Morts :

La plaque a été rapatriée à Marmont-Pachas (47) : actuellement sous le porche de l'église de Marmont-Pachas, à l'origine dans l'église de Renier] : Y sont inscrits :



-MORTS pour la France au titre de la guerre 1914-1918 :

Les précisions suivantes sont apportées en complément de cette plaque :

DAVRIEUX Joseph (Tué en 1914 à Chambry –(77) – DINGLY Pierre (1914 à Lagarde –(57) – HERMITTANT Paul (1915) – MERLET Désiré (1914 à Avocourt- (55) – PAYAN Louis (1916 à Malancourt (55) -

-Morts pour la France 1939 – 1945 : Aucun renseignement

Organisation territoriale :

L'Algérie, officiellement annexée par la France en 1848, fut partagée le 9 décembre de la même année en trois provinces, comprenant trois territoires militaires et **trois territoires civils érigés en départements** : Oran, Alger et **Constantine**.

A partir de 1956, la loi n° 55-1082, portant création du département de **Bône**, divisa le **département de Constantine en deux départements** :

- le nouveau département de Constantine, réduit aux arrondissements de Constantine, Batna, Bougie, Philippeville et Sétif ;
- **Le département de Bône**, comprenant les arrondissements de Bône, **Guelma**, Souk-Ahras et Tébessa.

Démographie :

Année 1958 = 5.688habitants

Comme tant d'autres ce village a sombré dans l'oubli le plus profond. Cette rediffusion, bien que succincte, permettra peut-être à leurs lointains descendants de retrouver une trace de ceux qui s'échinèrent en vain pour créer ce village et d'y travailler avec tous ceux qui les entouraient.



RENIER (Constantine) - Rue principale et la Salle des Fêtes

[RENIER : photo empruntée au site : http://renier.pagesperso-orange.fr/images/rue_principale.jpg °

Synthèse réalisée avec les infos des sites, ci-dessous, et très largement de la narration de Mr Edgar. SCOTTI.

ET si vous souhaitez en savoir plus sur RENIER, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://renier.pagesperso-orange.fr/index.htm>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1865_num_9_1_67059

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1962_num_12_1_403366

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/80_oeuvre_archeologique.htm

<http://renier.pagesperso-orange.fr/ainmakhlouf.htm>

2/ Algérie : le saut dans le vide



[Photo officielle du gouvernement Sellal II, en septembre 2013. © Ho/Afp]

Alors que l'élection présidentielle algérienne a enfin été fixée au 17 avril, la classe politique, paralysée, attend toujours de connaître les intentions du président sortant, Abdelaziz Bouteflika.

Jamais le business des voyantes, des cartomanciennes et autres astrologues n'a été aussi florissant à Alger... Quinze ans après l'élection d'Abdelaziz Bouteflika, et à quelques semaines seulement de la présidentielle, fixée au 17 avril, l'avenir du plus **grand pays d'Afrique et de ses 38 millions d'habitants** ressemble à **un vaste trou noir**. Même les Parques éprouveraient les pires difficultés à démêler l'inextricable écheveau de son destin... Au centre de toutes les interrogations, **Bouteflika lui-même**.

Victime d'un accident vasculaire cérébral le 27 avril 2013, mais aussi d'un ulcère hémorragique qui a failli lui coûter la vie fin 2005, le plus célèbre patient algérien a été une nouvelle fois admis, le 13 janvier, au Val-de-Grâce, à Paris, officiellement pour un contrôle de routine, avant de regagner Alger trois jours plus tard. Entre **omerta et rumeurs, son état de santé suscite évidemment l'inquiétude**. Une chose est sûre : si son cerveau fonctionne comme avant, comme le confient les rares personnalités qui l'ont rencontré, **son corps est épuisé**. L'hypothèse d'un quatrième mandat semble donc de moins en moins d'actualité malgré les appels des habitués thuriféraires de l'échiquier politique. Et ce ne sont pas les récentes images d'un président physiquement très diminué qui laisseront penser le contraire.

"Il ne souhaitait pas se porter candidat avant son accident, raconte un proche qui le fréquente depuis un demi-siècle. Il n'y a donc aucune raison que la dégradation de son état de santé l'ait fait changer d'avis." Voilà pour l'évidence. Mais d'autres raisons expliquent le maintien d'un aussi long suspens. "Boutef", qui a vécu une très **pénible traversée du désert après la mort de Boumédiène, a peur pour les siens, en particulier pour Saïd, son frère et conseiller**. Qu'advient-il d'eux quand il ne sera plus à El-Mouradia ?

Les enquêtes anticorruption, menées par le Département du renseignement et de la sécurité (DRS), savamment distillées à la presse et qui ont fleuri ces derniers mois autour de son entourage ou d'anciens proches collaborateurs ne sont **évidemment pas pour le rassurer**. Il était également prévisible qu'il attendrait le tout dernier moment avant d'annoncer clairement la fin de son règne, lui qui ne supporte rien moins que de voir son autorité et ses prérogatives remises en question.

Aucun des candidats ne semble pouvoir dépasser 5% des voix...

Cliquez **SVP sur ce lien pour lire la suite** : <http://www.jeuneafrique.com/Articles/Dossier/JA2767p022.xml0/ahmed-benbitour-presidentielle-algerie-2014-abdelaziz-bouteflikaalgerie-le-saut-dans-le-vide.html>

3/ APRÈS LES DECLARATIONS DU CHEF DE LA ZONE AUTONOME SUR ZOHRA DRIF

<http://www.liberte-algerie.com/dossiers/l-historienne-malika-el-korso-recadre-yacef-saadi-apres-les-declarations-du-chef-de-la-zone-autonome-sur-zohra-drif-215071>



L'historienne Malika El-Korso recadre Yacef Saâdi

Zohra Drif-Bitat est-elle oui ou non l'auteure des deux lettres, objet d'une polémique provoquée par Yacef Saâdi ? Ne pas se poser cette question, c'est faillir à son "métier d'historien". Ces lettres, qui étaient en ma possession dès 2010, posent de sérieux problèmes dans le traitement actuel et futur de toute pièce d'archives, principalement celles émanant des **2e et 5e Bureaux de l'armée française en Algérie, entre 1954 et 1962.**

La fascination des archives entreposées en France

Les deux lettres objet d'une polémique, jusqu'à présent à sens unique, provoquée par le Moudjahid et colonel de la Zone autonome d'Alger, **Monsieur Yacef Saâdi, ne sont pas pour moi une révélation.** Elles étaient en ma possession dès 2010. Ces lettres posent de sérieux problèmes dans le traitement actuel et futur de toute pièce d'archive, principalement celles émanant des 2e et 5e Bureaux de l'armée française en Algérie, entre 1954 et 1962. Le regard de l'historien n'est pas celui du politique ni celui du journaliste. Le sensationnel ne dure qu'un temps, mais ses effets sont néfastes, surtout pour les étudiants d'histoire, les jeunes doctorants et les chercheurs en herbe. L'engouement pour le sensationnel s'explique par plusieurs raisons. Il y a d'abord la manipulation malencontreuse, pour des **raisons partisans, de l'histoire de l'Algérie** d'une façon générale, celle du Mouvement national et plus dommageable encore celle de la Révolution algérienne. Il y a ensuite les difficultés et **entraves à l'accès à l'information historique.** C'est pourquoi **les archives "de l'autre côté de la mer" fascinent les Algériens.** Parce que nos étudiants et chercheurs **se heurtent à des portes closes dans leur pays,** ces archives bénéficient d'emblée à leurs yeux d'une crédibilité qui les fait se ruer (quand ils le peuvent) sur les fonds du CAOM (Centre d'archives d'Outre-Mer) à Aix-en-Provence et du SHAT (Service historique de l'armée de terre) au château de Vincennes, sans prendre le temps ni la **précaution de les soumettre à la critique historique.**

Le travail de l'historien

Prises en tant que telles, les **deux lettres en question font planer le doute sur le cours de la Révolution algérienne** et principalement sur cette terrible phase **appelée pompeusement "Bataille d'Alger"**. La posture de l'historien est une posture critique basée non pas sur une seule et unique source, mais sur la confrontation de **plusieurs sources.** C'est ce doute scientifique permanent qui fait la spécificité de la discipline histoire. L'historien n'a pas mission de relayer un discours ambiant, ni d'asséner des accusations, mais d'analyser un document en fonction d'un certain nombre de paramètres fondamentaux qui tiennent compte du moment, des conditions dans lesquelles il a été produit et de l'état physique et psychologique du présumé signataire. Il doit s'interroger sur l'exactitude des sources mises à sa disposition et vérifier l'authenticité des informations qu'elles renferment. Nous ne devons pas perdre de vue qu'une seule archive ne suffit pas à **déterminer la "vérité"**. Elle n'est que le point de départ d'un travail historique qui nécessite un croisement incessant des différentes sources (écrites, orales, audiovisuelles, presse, etc.). **En un mot, il faut savoir interroger le document.** Les archives quelle que soit leur nature **sont à double tranchant selon leur utilisateur.** L'historien ne doit pas faire une lecture partisane et subjective des pièces d'archives et encore moins s'investir dans un **champ politique qui n'est pas le sien.** Tout comme il ne lui est pas permis de revêtir la toge du juge, il n'instruit pas à charge ou à décharge. Ce n'est pas sa fonction. La mission de l'historien consiste à comprendre, à interroger, à expliquer, à analyser les faits. Pour toutes ces raisons, la patience doit être son maître mot. La précipitation est mauvaise conseillère, elle lui serait fatale.

Les deux lettres destinées à Hassiba Ben Bouali

Dans le cadre d'un travail mené depuis de nombreuses années sur la femme algérienne dans la Révolution, j'ai été amenée à consulter certains documents conservés au SHAT qui étaient à l'époque soumis à dérogation (1), dont les pièces à l'origine du tsunami mémoriel provoqué dernièrement par la déclaration du moudjahid et colonel Yacef Saâdi, **accusant la moudjahida Zohra Drif de "trahison".** J'ai consulté plusieurs cartons (sans vraiment m'arrêter aux détails) : le carton 1H1245 qui contient plusieurs dossiers, dont le 1H 1245/D1 sur : **"réseau spécial "bombes"**, ou encore le dossier 1H1245/D3 **concernant des PV d'audition de Yacef Saâdi** ; toujours dans le même carton : une chemise n°2/20 sur Ali la Pointe et la très belle et émouvante lettre que Hassiba adressait à ses parents. Les cartons 1H1652 à 1H 1656 **concernaient les "interrogatoires de prisonniers"**, les cartons 1H2046/D1, 1H2460, 1H2462 l'"Action psychologique envers les femmes", etc.

Les deux lettres adressées à Hassiba se trouvaient dans un volumineux carton 1H 1612 qui contenait plusieurs dossiers, le 1H1612-1 portant mention "Arrestation Yacef Saadi : documents récupérés dans la cache de Yacef Saadi lors de son arrestation". Dans une des chemises "Action psychologique" figuraient entre autres, l'organigramme de l'organisation féminine que Yacef Saâdi et Zohra Drif s'approprièrent à mettre sur pied avant leur arrestation, ainsi que deux lettres adressées à **Hassiba Benbouali signées "Ta sœur Zohra"**. Dans ces différents cartons, nous trouvons des lettres du 5^e Bureau d'action psychologique (par exemple "l'appel de Benalla Hadj dit Si Bouzid, daté du 16 novembre 1956 ...), des rapports, des notes confidentielles, **des archives FLN-ALN saisies,** la plupart non inventoriées et classées tout simplement sous l'intitulé : "Documents récupérés

sur les rebelles”, etc.

Ces deux lettres, qui se composent de deux feuillets chacune, sont vraisemblablement des copies en haut desquelles figurent sur trois lignes en caractères majuscules dactylographiés les mentions suivantes : Première ligne, à l’extrême droite : “Secteur Alger Sahel”, à l’extrême gauche : “D.O.P./ZNA”, avec au milieu toujours en caractères gras, tels les chiffres d’un grand dateur, les numéros 2923 et 2924 pour la première et la seconde lettres. Ces numéros sont des identificateurs affectés pour toute pièce d’archive par le SHAT. Deuxième ligne : “Documents concernant (s) l’activité de Amar Ali dit ‘Ali La Pointe’” Troisième ligne : “Entre le 24/9/57 (Capture de Yacef Saâdi) et sa mort le 8/10/1957”

Il est évident que les copies des lettres censées avoir été transmises à Hassiba, dont il était attendu d’elle qu’elle se rende, ne pouvaient pas porter en entête les mentions “Secteur Alger Sahel”, “D.O.P./ZNA”. Par ailleurs, aucune indication ne nous renseigne sur les dates de leur rédaction. Mohammed Harbi et Gilbert Meynier les datent “plausiblement mi-septembre 1957” (2). Or, Zohra Drif a été arrêtée le 25 septembre 1957 entre 3h et 4h du matin. Dans son ouvrage, elle affirme : “Je n’ai jamais écrit ces lettres à Hassiba. A la mi-septembre, le 18 septembre et jusqu’à mon arrestation le 25 septembre 1957, je vivais avec Hassiba. Pourquoi lui aurai-je écrit ?” (3)

Le contenu des lettres a été puisé dans l’ouvrage de Harbi-Meynier

Les deux lettres manuscrites commencent comme toute lettre adressée à des proches par un “Chère Hassiba” bien centré au milieu de la ligne, suivi de numéros manuscrits 7 et 8 pour l’une et l’autre lettre.

Ces numéros enserrés dans un cercle qui va de droite à gauche, autrement dit dans le sens des aiguilles d’une montre, sont probablement des numéros de pré-identification du SHAT.

La première lettre est d’une écriture fine, aérée et appliquée. La seconde est d’une calligraphie différente, plus serrée, plus longue et raturée. Le contenu est axé autour de quatre idées-messages adressées directement et exclusivement à Hassiba. L’auteure présumée de la lettre “veut empêcher [Hassiba] de mourir bêtement ainsi que Omar”. Pour ce faire, elle lui demande si elle “veut... aller discuter avec une personne” en lui garantissant qu’elle “pourra... repartir sans crainte aucune d’être gardée ou d’être suivie”. Pour plus de crédibilité, l’auteure présumée souligne que des “paroles sont engagées”.

La seconde lettre, construite sur le même modèle et avec les mêmes phrases clés que la précédente, est plus grave. Ce qui a changé, le ton et la fin annoncée du petit groupe : “Tu es avec Ali, en cas de grabuges, vous sauterez tous, Omar et Ali” à qui il est demandé de lui faire “faire entendre raison” (feuillet 2 lettre n°8). L’auteure présumée de la lettre revient à la charge, et dans un ultime appel pour faire savoir à Hassiba qu’elle ne sera pas “jouée”, qu’il faut qu’elle accepte de “discuter” pour ne pas “mourir bêtement”.

Tel est le contenu des deux lettres que Yacef Saadi a puisé dans l’ouvrage de Harbi-Meynier et qu’il a brandies comme une preuve irréfutable de la “trahison” de Zohra Drif qui aurait ainsi permis aux colonels de Massu de localiser le refuge de Ali la Pointe, suite aux tortures subies par Ghandriche dit Zerrouk dit Safy et par Kamel.

La phrase-clé : “Les jeux sont faits” !

L’historien professionnel doit faire preuve d’objectivité et de neutralité. La précipitation, la complaisance, l’occultation ou l’amplification des faits, loin de servir l’histoire et l’historien, les desservent. Mme Zohra Drif-Bitat est-elle, oui ou non, l’auteure de ces deux lettres ?

Ne pas se poser cette question, c’est faillir à son “métier d’historien”. Aux indicateurs mentionnés précédemment mais qu’il est important de re-rappeler, tant le sujet est sensible (“SECTEUR ALGER SAHEL”, “D.O.P./ZNA”), s’ajoute une phrase-clé par laquelle débute la première lettre : “LES JEUX SONT FAITS” (c’est nous qui soulignons). Cette phrase renseigne sur l’état d’esprit de l’auteure présumée de la lettre et ceux qui se tiennent derrière. Il y a surtout le contexte général qui a prévalu avant, pendant et après l’arrestation de Yacef-Zohra. La grève des huit jours brisée, dans Alger livrée aux paras des colonels Bigeard, Godard, Trinquier, Jean-Pierre, aux troupes sanguinaires du commandant “O” (abréviation phonétique du Au de Aussaresses).

1500 suspects “coxés” dans la nuit du 14-15 janvier 1957. Un CCE contraint de rejoindre l’extérieur. Larbi Ben M’hidi et Maurice Audin, Maître Ali Boumendjel assassinés froidement. A Barberousse, on exécute sans discontinuer... Tout cela avait fini par avoir raison (pour un temps) de la volonté des hommes et des femmes de la Casbah, terrorisés à l’extrême par les visites nocturnes des paras et les “bleus de chauffe”, indicateurs sans âme avec à leur tête Ghandriche dit Zerrouk dit Safy, manipulé par l’officier des renseignements de Bigeard, le capitaine Chabanne, une intelligence machiavélique dans la manip.

Yacéf Saadi arrêté, il ne restait à Massu et à ses colonels que le dernier carré des militants actifs, représenté par Ali la Pointe. Pour le déloger du refuge, localisé par les “bleus de chauffe” du capitaine Chabanne, il n’y avait qu’une seule et unique solution : faire sauter la maison étant donné qu’il était acquis aux yeux des paras que Ali la Pointe ne se livrerait pas. Mais comment soustraire de cette mort certaine la jeune Hassiba (18 ans) et le P’tit Omar (12 ans) ?

La terrible efficacité des services psychologiques de l’armée française

Renseigné sur la **terrible efficacité de la “bleuite”**, œuvre diabolique du **2e Bureau** qui a fait basculer dans l’horreur la Wilaya III, tant les faux du colonel Godard et de son adjoint le **capitaine Léger** paraissaient vrais au rusé et insaisissable colonel Amirouche, l’historien averti ne doit pas prendre pour argent comptant le contenu des **archives militaires de l’armée française**, notamment celles produites par le service “Action psychologique”.

Par ailleurs, la recherche de la vérité ne doit en aucun cas interférer avec les liens de personnes à personnes, ni avec l’amour envers son peuple et son pays que l’on dessert en forçant les faits ou en les occultant. Les lettres en question supposent trois hypothèses au moins.

Première hypothèse : ces lettres ont été écrites du propre chef par son auteure présumée pour sauver une **“sœur” d’une mort programmée**. Hypothèse qui ne résiste pas à l’analyse, parce que le sacrifice suprême fait partie intégrante de l’engagement révolutionnaire, ensuite parce que Hassiba était recherchée depuis longtemps et qu’elle savait ce qu’elle encourrait en cas d’arrestation, et enfin Zohra connaissait parfaitement la détermination de Hassiba ; détermination qu’elle partageait avec Ali la Pointe.

Deuxième hypothèse, ces lettres ont été **dictées par une tierce personne ; un colonel ou un capitaine** ; et écrites **sous la contrainte. La torture psychologique a des effets plus dévastateurs que la gégène.**

Troisième hypothèse : ces lettres ont été écrites par une tierce personne qui a **imité la signature de “Zohra”**. De ces trois hypothèses, celle qui me paraît la plus proche du contexte historique, et **donc la plus vraisemblable**, est **la troisième**.

Des expressions comme **“Les jeux sont faits”, “Je voudrais t’empêcher de mourir bêtement ainsi que Omar”, “Tu me connais assez pour savoir que si j’ai agis ainsi, c’est qu’il y a beaucoup de raisons”, “Accepte au moins de discuter”, “Tu es avec Ali, en cas de grabuges vous sautez tous, Omar et Ali. Je voudrai t’éviter de mourir bêtement”, “Tu ne trahis personne et moi-même je ne trahis personne, je te le jure”, “Des paroles sont engagées. Réfléchis bien”, “C’est à toi de décider”,** sont des copies conformes des tracts qui tombaient du ciel en voltigeant comme des flocons de neige en plein été sur les villes et villages durant la Révolution. **S’y ajoutent les fautes d’orthographe qu’une étudiante en deuxième année de droit n’était pas en droit de commettre. Il y a enfin la calligraphie, notamment le ‘a’ et le ‘b’ de Hassiba.**

On pourrait y ajouter les **“t”, les “h”,** etc. A ce point de l’analyse, **c’est aux graphologues de se prononcer**. Pur produit, direct ou indirect, partiellement ou intégralement, **les deux lettres attribuées à Zohra Drif** par l’un des services de l’armée française qui assiégeait la Casbah, en l’occurrence **“l’Action psychologique”,** relevaient de la guerre psychologique, complément redoutablement efficace de l’action armée menée à coups de mitrailleuses, de canons, de chars, d’aviation, de napalm, etc.

Placées **hors de leur contexte, ces deux lettres, objet d’accusations qui restent à prouver, ouvrent une brèche béante et destructrice dans l’antre de la Révolution algérienne,** matrice fondatrice de l’Algérie d’hier, d’aujourd’hui et de demain. D’autres lettres du même genre seront découvertes. Aux historiens, aux jeunes chercheurs, aux hommes des médias, à ceux qui veulent en savoir plus sur la Révolution algérienne de faire preuve de vigilance, d’esprit critique et surtout d’intelligence. Tout n’est pas histoire. Des histoires à quatre sous, il en existera toujours.

1. Ils ne sont plus soumis à dérogation depuis 2012. Les fonds du SHAT regroupent plus de 4744 cartons qui composent la sous-série 1H (Algérie). Cf. Inventaire des archives de l’Algérie, sous-série 1H, tome 2, 1945-1962. SHAT Château de Vincennes, 1994, 629 p.

2. M. Harbi et G. Meynier : Le FLN, Documents et Histoire, 1954-1962, Casbah éditions, Alger 2004, pp.140-141.

3. Zohra Drif : Mémoires d’une combattante de l’ALN, Zone autonome d’Alger, éditions Chihab, Alger 2013, p.563.

Ndlr : *Dans toutes les guerres révolutionnaires il eut des comportements similaires. C’est ainsi et les algériens, comme les autres, ne dérogent pas à la règle. Néanmoins il faut préciser quelques faits : Dans son Livre « La vraie bataille d’Alger » le général MASSU a révélé plusieurs points :*

- Sur YACEF, page 297 : « Voici donc quelques pièces d’archives, de nature à préciser la véritable physionomie

de Y Saadi. La lecture de ces documents prouve clairement que le chef rebelle n'a pas hésité à « mettre » -- comme on dit vulgairement-- pas mal de ses amis dans le bain »....

Le général précise également que la résistance de Y.Saadi fut bien faible, à côté de celle qu'ont livrée un mois plus tôt, avant de mourir, dans cette même Casbah, ses deux adjoints. Il s'est même manifesté dans Alger un certain malaise sur ce sujet... (page 296)

–Sur Zohra DRIF : Un attestation signée par Z . DRIF en date du 2 octobre 1957 et de sa main précise : « Je soussignée Drif Zohra, déclare n'avoir subi aucune sévices lors de mon séjour chez les parachutistes. »

« Aucune sévices » ce sont les mots écrits par l'avocate Zohra Drif...

4/ « Prisonniers du FLN »

Au cours de sa guerre de libération, le FLN fit des prisonniers, autour de 400 militaires, et plus de 500 civils français. Plus de la moitié ne revinrent pas de leur détention. Historienne, spécialiste de la guerre d'Algérie, Raphaëlle Branche publie le premier ouvrage consacré à ces hommes et ces femmes, dont on connaît mal les conditions de vie au sein du maquis algérien.



Bonne Feuille : Introduction (extrait) © Payot

Marcel Vannière est mort le 5 août 1956. Il avait vingt et un ans. La mention manuscrite portée dans la marge du registre d'état civil précise le lieu de sa mort : « Khémis (Tlemcen, Algérie). » Son nom est inscrit sur le mémorial national de la guerre d'Algérie : Marcel Vannière est « mort pour la France [1] ». Pourtant, ni le lieu ni la date ne sont justes. Le jeune homme était encore vivant mi-septembre. Il écrivait même à sa famille : « Chers parents, ma petite Françoise et ma petite Gisèle chérie, [...] je suis toujours prisonnier mais surtout ne vous cassez pas la tête. » Il prenait le temps de souhaiter une bonne rentrée des classes à sa petite sœur et une bonne production de cidre à son père avant de signer : « Votre fils qui vous aime et qui pense beaucoup à vous [2]. » À l'automne, un journaliste égyptien qui avait assisté à sa capture publia un reportage où il apparaissait ; sa voix fut peut-être enregistrée pour une diffusion radiophonique [3]. En janvier 1957, une interview de lui parut dans la presse espagnole ; l'armée française estima qu'il avait l'air bien portant [4]. Une lettre arriva encore. Puis, plus aucun signe : le silence s'installa et avec lui l'incertitude sur le sort du soldat. Le corps de Marcel Vannière ne fut jamais retrouvé.

Après la guerre, un tribunal régularisa la situation administrative créée par cette absence : le jeune homme fut déclaré mort le 5 août 1956. Ce jugement était doublement performatif. Il affirmait non seulement que Marcel Vannière était mort, mais aussi, très officiellement, qu'il était mort le 5 août 1956. Comme lors des conflits passés [5], en l'absence de preuves, et en particulier en l'absence de corps, l'État fixait au jour de la disparition la date de la mort. Mais, pour ce militaire comme pour des centaines de disparus, cette décision ne permettait pas de lever les doutes des familles et de répondre aux questions lancinantes que le silence avait fait naître : que

s'était-il passé au moment de la capture ? Et après ? Étaient-ils vraiment morts ? Et dans quelles conditions ? L'espoir userait les vivants, hantés par le souvenir et l'incertitude. Car la parole officielle aux vertus apaisantes, chargée de permettre au temps de couler de nouveau et aux familles de continuer à vivre, reposait aussi sur un déni. Ce que l'État n'avait pas su (et il avait su très peu de choses sur les prisonniers) était annulé, nié, oublié. Du sort des prisonniers après leur capture, de leur vie en détention et des circonstances précises de leur mort, rien n'avait été connu. Rien ne serait reconnu.

Entre le 5 août 1956 et ce 5 août 1956 affirmé fin 1963, du temps avait pourtant coulé. Ces deux dates ne se superposent pas plus pour l'historien que cette superposition n'a eu de réalité pour Marcel Vannière. Après le 5 août 1956, il a vécu et probablement souffert. Il a pensé à son passé, imaginé l'avenir, redouté le présent. Comme lui, des centaines d'autres prisonniers ne sont pas morts le jour de leur capture et ont eu une vie après la date portée sur le monument aux morts qui leur rend parfois hommage. Ces vies eurent peu de témoins. Ceux et celles qui ont croisé les prisonniers n'ont le plus souvent pas connu leurs noms et il est très rarement possible, aujourd'hui, de les identifier avec assurance....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article5743>

NDLR : Madame R BLANCHE attaque un sujet bien connu car déjà traité par Jean-Yves JAFFRES dans son enquête nationale et auteur du livre « Militaires Français Prisonniers du FLN ou Disparus en Algérie – 1954 – 1962.... ». Mais c'est bien qu'une auteure, de renommée nationale, puisse sensibiliser nos compatriotes à ce douloureux problème. J'émet également un espoir que ce sujet ne soit pas pris en otage à des fins idéologiques, car des antécédents dont elle a le secret, nous le font craindre. Les commémorations du 19 mars (Cessez le feu) approchant on peut même révéler des chiffres très précis sur les disparus civils et militaires :

- **TOTAL** : 2029 disparus (à la date du 26 janvier 2014) dont 1336 après le cessez le feu.

Quant au nombre de militaires prisonniers et libérés par le FLN après le 19 mars 1962, il est dérisoire.

5/ Al-Qaida est en train de se propager comme un feu de forêt en Afrique du Nord

http://www.atlasinfo.fr/Al-Qaida-est-en-train-de-se-propager-comme-un-feu-de-foret-en-Afrique-du-Nord_a49344.html

Le traditionnel discours annuel du Président américain a eu lieu mardi. Un discours offensif dont l'économie représente la majeure partie. Toutefois, Obama n'a pas manqué de souligner l'avancée dans la lutte contre le terrorisme selon formule complexe suivante: "Al-Qaïda serait sur le chemin de la défaite même si la menace qu'il représente a évolué et s'est disséminée".



Au lendemain du discours de l'état de l'Union, un article du Washington Post a rappelé comment Al-Qaida est en train de se propager comme un feu de forêt en Afrique du Nord. Une augmentation de 60 % pour un total de 230 attaques dans le Maghreb et le Sahel est le chiffre alarmant révélé par le dernier rapport du think tank américain "Potomac Institute for Policy Studies". Depuis le 11 septembre 2001, la région n'a jamais connu autant d'incidents.

Le rapport fait également ressortir le fait que parmi les militants terroristes et extrémistes qui avaient pris le contrôle du septentrion malien en 2012 figurent des éléments du Polisario recrutés localement dans les camps

de Tindouf par les groupes terroristes sévissant dans la région, y compris Aqmi, le Mujao et Ansar Dine.

"Il est plus que jamais nécessaire pour la communauté internationale de procéder à un recensement des populations des camps de Tindouf. Ces camps représentent une menace pour la sécurité régionale en étant un terrain fertile de recrutement pour les terroristes et les trafiquants" a déclaré le directeur du centre Yonah Alexander. Le rapport du ICTS appelle, en effet, au démantèlement des milices du Polisario et à la libération des populations séquestrées dans les camps de Tindouf, devenus un "terrain fertile" pour les recruteurs d'Al-Qaida et les trafiquants de tous bords.

6/ Shmuel TRIGANO

Shmuel TRIGANO est né à Blida en 1948 qu'il a quitté en 1962. C'est un sociologue, philosophe et professeur des universités français.

Biographie Succincte :

Après des études classiques (latin-grec-philosophie) au Lycée Buffon (Paris), il a suivi le cursus du Bachelor of Arts de l'Université Hébraïque de Jérusalem (en Science politique, Relations Internationales et Philosophie juive). Son premier livre *Le Récit de la disparue, essai sur l'identité juive* a été publié en 1977 (Gallimard, « Les Essais », puis Folio- Gallimard 2001).

Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, il est aussi le fondateur du Collège des Etudes juives de l'Alliance Israélite Universelle (fondé en 1986) et titulaire de la Chaire européenne d'études sépharades au nom d'Elie Benamozegh de la ville de Livourne (Italie).

En 1985, il fonde avec Annie Kriegel une revue d'études juives *Pardès*, toujours active (Editions In Press). En 2000, il fonde l'Observatoire du monde juif pour analyser le phénomène du nouvel antisémitisme, dont les travaux et publications ont constitué un moment important de la lutte contre la discrimination.

En 2006, il crée une revue d'idées *Controverses* (Editions de l'Eclat), consacrée aux grands problèmes de notre temps.

Ses cours à l'Université (Chaire en socio-anthropologie de la politique) portent sur la sociologie de la connaissance, la sociologie de la politique et de la religion. Ses travaux se déploient sur plusieurs plans, embrassant des questions d'ordre général et liées à l'existence juive, notamment dans sa dimension collective et politique.



Une double recherche les sous-tend : l'énigme de la modernité politique et les conditions de possibilité et d'actualité de l'existence juive dans le monde contemporain.

Ses publications s'intéressent à la philosophie et la sociologie politiques du judaïsme, la condition et l'identité juives, le judaïsme contemporain et notamment la judaïcité française, plus largement la sociologie de la modernité et de la religion.

Il a notamment dirigé de grandes sommes collectives et internationales consacrées à l'histoire juive. Sa réflexion traverse plusieurs disciplines : la philosophie, la politologie, l'histoire, la sociologie, la religion, la psychanalyse, l'herméneutique.

7/ Tesson - Manif pour tous : les bourgeois catholiques ne sont pas des fascistes !

Une fois n'est pas coutume, Manuel Valls a flatté sa gauche en évoquant le déchaînement de "forces sombres". Philippe Tesson remet les pendules à l'heure.

Manuel Valls aurait quelque chose à se faire pardonner qu'il ne parlerait pas autrement lorsqu'il évoque "les forces sombres" que feraient peser sur la République les quelques dizaines de milliers de Français catholiques qui défilent le dimanche pour défendre leur conception de la famille. Or, il est vrai que Manuel Valls a quelque chose à se faire pardonner. Deux choses même. La première, par la gauche. C'est d'avoir su tenir un discours responsable dans sa fonction de ministre de l'Intérieur en matière de lutte contre la délinquance ou contre l'immigration clandestine. Ses paroles et ses intentions ont témoigné pendant dix-huit mois d'une saine intelligence de l'ordre et de l'autorité, qui contraste avec la pusillanimité socialiste. La seconde, par la droite. C'est, hélas, de ne pas être en mesure de revendiquer un bilan conforme à ses promesses.



Aussi se trouvait-il depuis quelque temps dans une position de déséquilibre embarrassante. D'avoir trop séduit la droite a profondément agacé ses amis. L'opportunité lui est offerte aujourd'hui de se racheter en leur donnant le gage de sa fermeté républicaine. Il redevient un bon petit soldat de la gauche, en tête du combat contre la menace que fait peser sur la République la révolte des mères de famille françaises.

Toute peur est respectable...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lepoint.fr/invites-du-point/philippe-tesson/tesson-manif-pour-tous-les-bourgeois-catholiques-ne-sont-pas-des-fascistes-03-02-2014-1787416_543.php

8/ Violences à Toulouse : nuit difficile pour les forces de police

Les policiers toulousains ont été percutés par le conducteur d'une voiture volée samedi soir route de Seysses. Et dans la nuit, l'arrestation d'un individu à Empalot a dégénéré en violences urbaines.

Plutôt calme depuis la fin de l'année, la nuit toulousaine est montée en température samedi. Et comme souvent, les policiers en ont payé le prix avec deux situations compliquées à gérer même si un seul fonctionnaire a été légèrement blessé. Une chance....



Cliquez SVVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.ladepeche.fr/article/2014/02/03/1809269-violences-nuit-difficile-pour-les-forces-de-police.html>

NDLR : Une ville dont les débordements sont hélas fréquents. On se souvient même de la dépose de notre emblème national, place du Capitole, et remplacé par celui d'un autre pays suite à une liesse bien particulière !

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO